

Madeleine PORQUÉ

A L'ÉCOLE MATERNELLE

Jour de rentrée

Le 1^{er} octobre ! Une date qui retentit si diversement dans le cœur des petits, des mamans et des institutrices. C'est qu'avec elle renaît et se renoue la grande aventure de l'année scolaire, celle qui, pendant dix mois, tiendra en haleine nos esprits et nos cœurs, celle qui fera éclore tant de merveilleuses réussites, celle qui permettra à chacun de découvrir et de recréer le monde.

Pourtant, à ce goût des bonheurs en puissance, s'ajoute un peu d'amertume. Regret des longs jours de liberté et de flânerie, de l'engourdissement au soleil, des paysages aimés et trop vite perdus, des amis retrouvés et trop tôt quittés, crainte de n'être pas tout à fait à hauteur de la tâche, difficultés d'organisation de l'école, soucis des fournitures, du nettoyage et de l'embellissement de la classe, tout cela a chargé les derniers jours de vacances de l'institutrice d'une atmosphère un peu fiévreuse et inquiète.

Les mamans, elles, sont partagées entre le soulagement et la crainte. Les petits seront en sécurité à l'école et elles un peu tranquilles à la maison. Mais comment se séparer du « petiot » de 2 ans, qu'elles vont conduire pour la première fois à l'école, qui va pleurer sans doute, s'accrocher à leurs jupes et que la maîtresse, si gentille qu'elle soit, ne pourra câliner toute la journée.

Quant aux grands, ceux de 6 ans, la fierté de « passer à la grande école » se double en eux de la crainte de l'inconnu, du maître plus sévère, des leçons à étudier et des devoirs à faire.

Les plus heureux sont nos 3 à 5 ans. Pour eux, qui se sont fait déjà, les années précédentes, leur place dans notre maison, les vacances ont été trop longues. Ils sont ici chez eux et ont hâte de s'y retrouver.

De cette joie du revoir, nous pourrons, si nous savons la préparer, l'accueillir, l'enrichir, la fortifier, créer l'heureux climat de notre rentrée.

La maison, toute luisante encore du grand nettoyage des vacances, se pare de quelques beaux dessins de l'an dernier, des rideaux et des tapisseries brodés avec tant de joie appliquée, de modelage et de céramiques, des plantes et des lourdes fleurs de l'automne. Dans la salle de jeux, éclate, sur les rideaux du castelet, la joyeuse farandole des dessins enfantins inscrits dans la toile. Dans les classes, sur les tables cirées ou peintes, ou recouvertes de linos aux tons vifs, est installé le matériel : d'imprimerie, de peinture, de modelage. L'armoire recèle des trésors : papiers et cahiers de toutes couleurs, crayons, pinceaux, rabane, toiles, cotons, laines, etc. Les tableaux sont encore vierges, mais le calendrier en est resté au 13 juillet. Pour lui aussi, c'était vacances.

Ce sera, pour nous, en ce 1^{er} octobre, l'occasion de faire le point du temps écoulé. Sur un chevalet, le livre de vie de l'an dernier fera le lien entre nos jours passés et ceux à venir. Dans les tiroirs, des crayons et des cahiers de dessin attendent les petites mains habiles.

Chez les petits, des jouets sur un grand tapis de bull-gomme, la chambre à coucher et la cuisine de la poupée, le grand bac à sable, ses seaux et ses pelles, les fleurs, les poissons de l'aquarium, tout cela compose une atmosphère accueillante et gaie où chaque bébé se sentira chez lui.

La cour et le jardin se parent eux aussi de dahlias, de géraniums, de reine-marguerites, de soucis. On a renouvelé le sable des bacs, repeint les bancs, ratissé le gravier, réparé les vélos et les trottinettes.

Les institutrices ont sorti des robes claires et de gais tabliers. Elles attendent, dans la salle de jeux, l'arrivée des petits.

Les anciens arrivent fièrement, en tablier neuf et souliers claquants. Avec eux, le contact est aussitôt repris : un sourire, un baiser ; quelques mots aimables à la maman et notre vie recommence. Les uns s'emparent des vélos, d'autres viennent raconter à la maîtresse des « histoires » de vacances, d'autres encore vont, « comme des grands », attacher leurs serviettes de toilette aux lavabos. L'accueil le plus difficile est celui des petits nouveaux. Eux qui, à la maison, étaient le centre du monde, sont ici perdus dans le troupeau, ignorant tout des habitudes de vie de l'école, ne connaissant ni la maîtresse ni les autres bébés. Leur désespoir, silencieux ou bruyant, nous émeut chaque fois, et chaque année, nous cherchons une manière plus efficace de leur donner confiance.

Lorsque le personnel de l'école reste le même, la tâche est assez aisée. Chaque maîtresse accueille ses enfants dans sa classe, le premier contact étant établi dans le préau entre la maman, le bébé et la directrice qui accueille et inscrit les nouveaux venus. Dans la classe, un certain ordre règne déjà. La maîtresse peut à son tour accueillir le nouveau, lui présenter ses camarades, les jouets, le matériel. Il pourra ainsi, sans être bousculé, observer son nouveau milieu et prendre contact avec lui sous la protection de l'institutrice.

Celle-ci, qui connaît déjà une partie de son petit monde, organise discrètement les activités des anciens. Quelques-uns sont dirigés vers la table du modelage, d'autres vers les tableaux muraux, d'autres vers les jouets ou le bac à sable. Elle-même s'assoit près du tapis de bull-gomme, écoutant ses petits lui conter gravement leurs belles histoires de vacances. Elle chantonne en berçant le plus petit qui, doucement, se calme, tient la main d'un timide, suggère au plus hardi des nouveaux de rejoindre ses camarades au bac au sable. Tout cela se fait tranquillement, sans heurts, sans agitation. Nous ne sommes pas pressés. Aujourd'hui, il faut seulement que l'on se sente en sécurité chez nous.

Chez les moyens et les grands, la vie s'organise toute seule. Très vite, chacun a repéré sa table et son casier. Déjà, on a choisi la plus belle histoire racontée ce matin, la maîtresse l'a écrite au tableau, on va l'écrire, la dessiner et l'imprimer pour les petits amis. Les anciens montrent fièrement leur supériorité de « grands » qui savent déjà écrire et imprimer aux nouveaux qui découvrent avec ravissement tous les trésors que leur vaut la « grande classe » : dans les tiroirs des tables individuelles, l'étiquette, le cahier de dessin et la couverture du livre de vie marqués à leur nom, le crayon noir et surtout le stylo à bille, marque évidente de leur ascension ; dans les casiers individuels, le beau grand cahier aux pages de toutes les couleurs, la couverture où on rangera ses peintures.

Déjà, que de calculs spontanés notre installation a suscités : mon casier est le premier en haut, le mien le troisième en bas, ma table est la deuxième de la cinquième ligne. Et même si Jean-Pierre retient seulement qu'il est entre Marie-Claude et Annie, cela représente déjà pour un petit bonhomme de 4 ans une sérieuse prise de conscience de son entourage. Bien des problèmes se poseront encore à nous en ce jour de rentrée. Celui du passage aux lavabos, par exemple, qui détermine parfois de véritables crises d'effroi chez les petits qui ne connaissent pas notre installation moderne de classes d'eau, refusent de s'asseoir sur les petits waters ou de se laver les mains. Il faudra beaucoup de patience et de temps pour que la crainte se dissipe et fasse place à l'habitude. L'essentiel est de ne pas bousculer l'enfant rebelle, d'essayer de l'y amener seul, de l'atteindre, de lui donner le secours de cette présence dont il a tant besoin. La récréation, dans nos écoles à gros effectif, soulève elle aussi bien des problèmes. L'idéal est d'avoir deux cours, une réservée aux petits avec bac à sable, terrain d'herbe, brouettes et gros jouets à tirer et une deuxième consacrée aux moyens et grands avec également des bacs à sable, des massifs fleuris à jardiner, des poutres, des bancs, des animaux à soigner, des balançoires, voire des cordes et autres agrès. Chaque classe peut ainsi aller à son heure dehors, il n'y a ni bousculade, ni disputes, ni pleurs, ni cris, ni apeurement des nouveaux devant la foule des visages inconnus. La maîtresse ne doit pas hausser le ton, elle peut continuer à s'occuper des nouveaux, le calme et la joie règnent. Que faire si on ne possède qu'une cour ? Garder les petits dans la classe et la salle de jeux, toutes fenêtres ouvertes. Et ne sortir que les grands. A moins que la cour ne soit très grande, les enfants pas trop nombreux, et que les frères et sœurs soient capables de s'occuper gentiment des petits sous la surveillance des institutrices.

L'habillage et le déshabillage des enfants qui peuvent être tellement éducatifs, réclament aussi tous nos soins. Chez nous, les aînés ont pris l'habitude d'aider les petits à se déshabiller, à accrocher leurs vêtements dans leur coin particulier, à tirer les rideaux du vestiaire. Le midi et le soir, les tout-petits s'habillent seuls. Les premiers jours, il faut prévoir une longue séance d'habillage. On ne sait pas encore reconnaître les manteaux, les manches sont bien souvent enfilées de travers. Patiemment, on recommence avec l'aide souriante la plus discrète possible de la femme de service et de l'institutrice. Puis les petits s'assoient sagement dans la salle de jeux pendant que les grands s'habillent à leur tour. On fait trois longs trains, les petits au centre, on se donne la main et on sort en chantant.

Mais chaque école est un monde particulier qui a ses lois propres et certaines solutions valables pour elle seule. Chacune doit s'efforcer de les trouver et de les adapter.